



De ces deux paysages, lequel jugez-vous le plus « joli » ?

## Pelouses rases versus herbes folles La gestion des jardins est-elle verrouillée par l'esthétisme ?

**L'**humain est déconnecté de la nature. Les enfants reconnaissent très bien les Pokémon, mais sont incapables d'en faire autant avec les animaux très communs de leur région<sup>1</sup>. Dans les écoles, souvent, les arbres sont arrachés, les cours goudronnées. L'urbanisation s'accélère. Les enfants et les adultes, happés par les écrans, ne passent que très peu de temps au contact de la nature<sup>2</sup>. Ce divorce préjudiciable pour la santé favorise les troubles psychologiques, l'obésité ou les maladies auto-immunes<sup>3,4</sup>. Mais il entraîne aussi un naufrage éducatif aux conséquences catastrophiques pour l'environnement. Pourtant, la plupart des enfants voudraient bien aider la nature qui souffre ; seulement leur champ de vision est borné aux espèces exotiques<sup>5</sup>. Parce

qu'elles sont charismatiques, les vedettes comme le grand panda ou les dauphins attirent l'essentiel des fonds de conservation et scientifiques<sup>6</sup>, et captent l'attention des programmes scolaires et éducatifs. Pourtant, combien d'écoliers français ont vu un panda dans la nature ? Les espèces de nos campagnes, jardins et maisons, sur lesquelles pèsent aussi de lourdes menaces, passent à la trappe<sup>7</sup>. Le sort d'une araignée domestique est généralement d'être écrasée ou aspirée, pendant que les insectes et les oiseaux communs disparaissent dans l'indifférence.

La surface totale des jardins de particuliers représente près de 2 % du territoire métropolitain. Plus de 17 millions de Français jardinent<sup>7</sup> et sont donc gestionnaires d'une partie de cet espace de plus d'un million d'hectares. Il existe



Photos : Aline Deprince et Iris Petitjean

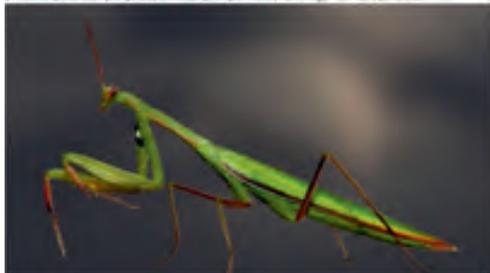
## Des choix dépendant de la beauté ?

Les critères esthétiques influencent-ils la création de jardins stéréotypés, monotones et largement stérilisés : pelouse rase, petits massifs de fleurs, haies de thuyas ? Pour répondre il est nécessaire de mesurer la « beauté » des éléments concernés. Mais il est difficile d'attribuer une valeur esthétique à chacun de ces éléments. Le public juge-t-il un gazon plus joli qu'une petite mare ? Une solution consiste à organiser des duels photographiques entre différents éléments, à la manière d'un tournoi. Ainsi, une enquête a été menée en ligne début 2019, présentant des images de fleurs, pelouses, arbustes, murets, etc. En cliquant dessus à chaque étape, les participants devaient choisir entre deux images affichées aléatoirement celle qu'ils jugeaient la plus belle, avant de passer au duel suivant. Avec plus de 5 000 répondants, nous avons obtenu 70 000 duels. Le classement esthétique de chaque photographie, donc de chaque élément, s'est rapidement stabilisé. Il était donc possible de savoir quelle valeur esthétique le public accorde à un muret par rapport à un massif d'hortensias, et donc d'établir une distance esthétique les séparant. Le classement esthétique est largement semblable quelle que soit la catégorie des personnes sondées (âge, sexe, niveau d'études...). Il est probable que des facteurs puissants orientent l'appréciation esthétique vers une même direction. Toutefois, si le public affectionne les prairies fleuries et les massifs de fleurs comme nous l'imaginions, il apprécie aussi un petit chemin sinueux ou une mare. En revanche, un tas désordonné de branches est systématiquement très mal classé. De façon étonnante, les haies bien taillées de thuyas ont obtenu les plus mauvais scores. En conséquence, le score esthétique n'expliquait qu'une partie des choix associés à la pauvreté et à l'aspect rectiligne de la plupart des jardins.

donc un gigantesque potentiel de gestion pour favoriser la biodiversité. Malheureusement, tondus, débroussaillés, et plus ou moins bitumés, les jardins ressemblent plus souvent à une aire de jeux dans une zone commerciale qu'à un havre pour la vie. Pour étudier ce problème nous avons posé deux questions : tout d'abord, qu'est-ce qui détermine cet aménagement navrant des jardins ? Ensuite, existe-il une chance pour que se développent des pratiques moins brutales et davantage propices à la biodiversité ?

Clique sur l'animal que tu trouves le plus beau

(Nécessite de visiter quelques secondes pour permettre le chargement des photos)



Source : Capture d'écran du questionnaire en ligne.

Les répondants devaient choisir l'animal qu'ils trouvaient le plus joli parmi deux photos aléatoires.

## en bref

NUMÉRIQUE

### Besoin d'un scarabée !



L'emoji de coléoptère proposée dans le dossier de candidature.

Sur internet, l'emploi d'émoticônes au sein des textes permet de transcrire l'émotion du locuteur grâce à un petit dessin. Ces imageries sont décidées et créées par le consortium états-unien Unicode, qui reçoit des dossiers et évalue leur appui du public (moyennant finances). Le dossier demandant la création d'un dessin de scarabée a été envoyé. Pour justifier une telle nécessité, son instigateur argue que le scarabée est un pictogramme déjà vieux de 25 siècles (dans les hiéroglyphes des Égyptiens), très présent dans la culture d'aujourd'hui (*Le Scarabée d'or* d'Edgar Poe ou *La Métamorphose* de Franz Kafka), qu'il symbolise la solidité et que visiblement, les utilisateurs de cette écriture imagée réclament de pouvoir en émailler leurs textes. Espérons que ces nouvelles technologies puissent faire prendre conscience de la biodiversité et de sa fragilité.

Source : Insectes n° 192.



Photo : Sylvie Houle

Lors de l'animation de création des jardins avec les enfants.

Il existe donc un décalage entre le sondage sur internet et la réalité. Un écueil possible est que le public qui répond au questionnaire en ligne est déjà sensibilisé. C'est pourquoi l'étude s'est poursuivie en interrogeant des gens dans la rue. Les mêmes photographies leur ont été présentées, les personnes interrogées devant classer les cinq qu'elles mettraient prioritairement dans un jardin. Ce second classement des éléments de jardin, proche du premier, révèle quelques changements majeurs. Les thuyas ou le buis pourtant derniers esthétiquement ont fortement progressé, idem pour la pelouse ou les hortensias. Malgré une taille d'échantillon plus faible, ce sondage direct a permis de demander aux participants de justifier leurs choix. On comprend alors que la pelouse est souvent choisie car elle est l'un des éléments « de base » d'un jardin, que les haies ou les murets permettent de se « protéger des voisins », etc. La beauté n'est donc pas le seul déterminant des choix d'aménagement, de nombreux autres facteurs entrent en jeu. L'idée suivante est de voir s'il est possible de modifier le choix des éléments de jardins en faveur de la diversité des espèces. Mais comment se soucier de cette biodiversité lorsqu'on ne la connaît pas ?

#### Une expérience à l'école

Un des objectifs a été de faire découvrir à des enfants de 5 à 11 ans la faune ordinaire des jardins, les « bestioles » comme les gendarmes,

les cloportes ou les petits escargots. Pour cela, 21 classes du département des Deux-Sèvres ont été mises à contribution au printemps 2019. Trois types d'abris à bestioles inspirés des classements précédents ont été présentés. Le premier, nommé « le beau », représente un jardin stéréotypé bien ordonné : un carré de bois posé au sol avec des fleurs, du gazon et des rangées de pommes de pin. Le second, dit « le moche », est fait d'un carré identique mais rempli de tuiles, feuilles, branches, cartons et pierres en vrac. Le dernier, « la cabane », est l'abri classique (vendu un peu partout) en forme de maison en bois avec un bloc de bois percé de trous pour les abeilles solitaires. Les enfants ont d'abord dû voter pour celui qu'ils aimeraient avoir dans leur jardin ; puis ils ont installé les trois dans l'école.

Les enfants ont participé à la construction et l'entretien des abris, puis les ont inspectés au bout de deux mois. Le but était de découvrir la diversité des bestioles, de connaître quelques aspects de leur vie grâce à des anecdotes. Les enfants ont très vite réalisé que l'abri moche est bien plus riche, contenant en moyenne une centaine de bestioles d'une grande diversité, soit quatre fois plus que le beau. Quant à la cabane, seul le nombre de trous bouchés par les abeilles a été inventorié. Ayant mis les mains dans les abris, les écoliers ont parfaitement compris que c'est la disponibilité en refuges qui

expliquait la différence. Nous avons organisé un nouveau vote, identique au premier. Avant la présentation encadrée, les enfants choisissent de manière semblable le beau et la cabane et très peu le moche, 21 voix sur 435. Après animation, le beau conserve son nombre de voix, mais la cabane en perd au profit du moche dont le score est multiplié par cinq. Des résultats mitigés donc : les enfants ont certes très bien compris la valeur des refuges pour les bestioles, ce qui favorise le choix pour les abris moches mais potentiellement riches, mais le beau reste le grand gagnant. L'effet esthétique est donc très puissant.

Ces résultats sont néanmoins prometteurs, puisque l'interaction des enfants avec la nature et plus particulièrement avec les petites bêtes a permis de modifier leurs votes. La quantité de bestioles vues dans le carré moche ainsi que le lien émotionnel que les enfants ont créé avec elles semblent expliquer ce résultat. Fascinés par les bestioles ils ne voulaient plus les relâcher. Les écoliers ont effectivement voulu adopter des araignées ! Mais d'autres facteurs interviennent, comme le contexte social ou l'âge des enfants. Le nombre de votes pour le carré moche augmente significativement avec l'âge. Les jeunes enfants ont du mal à imaginer leur propre jardin ; ils le pensent comme appartenant à leurs parents et font des choix en conséquence : « je vais prendre les fleurs, ça fera plaisir à ma maman ».

Bien entendu, la nature ou les jardins ne doivent pas nécessairement devenir « laids » pour être profitables à la biodiversité. Les deux notions ont été opposées pour

le besoin des expériences, pour dissocier les aspects esthétiques et fonctionnels. Pour offrir des refuges dans son jardin, des tas de bois et de pierres peuvent tout à fait côtoyer des massifs de fleurs et être agencés selon les goûts de chacun. C'est même la piste à suivre pour les prochaines expérimentations. Cette étude montre à nouveau l'importance de l'éducation à la nature et surtout l'efficacité du contact direct avec la nature, y compris avec les espèces « moches » et soi-disant non-charismatiques. La création d'un lien émotionnel par contact direct, comme manipuler avec douceur des bestioles, est fondamentale pour la protection de la nature. ■

**Texte : Manon Nourdin, Sylvie Houte,  
Nicolas Mouquet, Xavier Bonnet**

## Biblio

- 1- Balmford A., Clegg L., Coulson T., Taylor J. 2002. Why conservationists should heed Pokemon. *Science*, vol 295, p. 2367.
- 2- Louv R. 2005. *Last Child in the woods: saving our children from nature-deficit disorder*. Chapel Hill. NC : Algonquin Books of Chapel Hill, 390 pages.
- 3- Bratman G.N., Hamilton J.P., Hahn K.S., Daily G.C., Gross J.J. 2015. Nature experience reduces rumination and subgenual prefrontal cortex activation. *Proceedings of the national academy of sciences*, vol 112, p. 8567-8572.
- 4- Sandifer P.A., Sutton-Grier A.E., Ward B.P. 2015. Exploring connections among nature, biodiversity, ecosystem services, and human health and well-being: Opportunities to enhance health and biodiversity conservation. *Ecosystem services*, vol 12, p. 1-15.
- 5- Ballouard J.M., Brischoux F., Bonnet X. 2011. Children prioritize virtual exotic biodiversity over local biodiversity. *PLoS ONE*, vol 6.
- 6- Brambilla M., Gustin M., Celada C. 2013. Species appeal predicts conservation status. *Biological Conservation*, vol 160, p. 209-213.
- 7- Le *Courrier de la Nature* n° spécial 2019 « Nature ordinaire ».
- 8- IFOP, MEEDDM. 2010. Étude Jardivert. 710 841.

Entre jardin « beau » et jardin « moche », le cœur des enfants balance.

Photos : Manon Nourdin

